

en réduisant l'évapotranspiration, permet de diminuer la consommation d'eau. En empêchant les mauvaises herbes de pousser, il permet d'utiliser moins de pesticides. Il permet aussi de protéger les sols contre l'érosion. Et quand il est utilisé pour la conservation des aliments pour animaux, il permet de réduire les pertes et diminue donc les impacts environnementaux", énumère Martin Henseler.

Mais l'utilisation de ce matériau en agriculture soulève aussi des réticences et des inquiétudes. "Déjà, avoir du plastique dans le paysage, ce n'est pas très agréable. Et cela pose problème pour une série d'insectes et d'oiseaux qui ne peuvent pas nicher là où le plastique est présent sur le sol. Mais le plus gros problème, ce sont les particules de

plastiques. C'est sur ce point que la recherche se concentre actuellement: les films plastiques émettent des particules qui pénètrent dans la terre et peuvent changer la structure et les caractéristiques des sols. Il y a des recherches en cours pour déterminer les effets exacts. On s'attend à découvrir un gros problème, mais on manque encore de données", s'inquiète Martin Henseler.

En outre, "le plastique peut se dégrader en microplastique. Et si ce microplastique peut se retrouver dans les sols, il peut aussi se retrouver dans l'eau, ce qui pose des problèmes pour les écosystèmes aquatiques."

La quantité de plastique qui se retrouve dans l'eau est difficile à évaluer, mais les scientifiques s'attendent à ce que les répercussions environnementales soient importantes. "Les chercheurs sont d'accord sur l'existence d'impacts négatifs, mais il faut encore déterminer à quel point ils sont importants. Il faut cependant noter que des différences existent entre les différents types de plastiques. Les plastiques qu'on utilise dans les cultures d'asperges sont assez durs, ils prennent de la place dans le paysage, mais leurs émissions sont moins importantes que pour les plastiques qu'on utilise dans les cultures de salades, par exemple", nuance notre interlocuteur.

Les alternatives parfois pires

L'industrie tente de résoudre le problème de la pollution plastique agricole en proposant des alternatives biodégradables. Mais celles-ci ne sont pas forcément meilleures pour l'environnement que les plastiques classiques. "Il faut distinguer les bioplastiques produits à partir de biomasse végétale des autres bioplastiques qui portent ce nom parce qu'ils

sont biodégradables. Cette seconde catégorie de bioplastiques comprend aussi bien des plastiques produits à partir de pétrole que des plastiques produits à partir de biomasse végétale", explique le chercheur.

Le plastique à base de biomasse végétale a l'avantage de ne pas nécessiter de ressources fossiles pour la production. Mais son usage soulève un autre débat: il implique qu'on utilise des champs pour produire

du plastique plutôt que pour produire des denrées alimentaires, des aliments pour animaux ou de l'énergie.

"Le bioplastique n'est pas nécessairement une solution pour réduire les impacts environnementaux du plastique en agriculture. Il faut bien comprendre que

les avantages du plastique sont sa légèreté, sa stabilité, sa résistance et sa flexibilité. Les fermiers achètent du plastique pour rendre leurs productions plus rentables et ils ont besoin que le matériau soit très stable. Or, s'il est très stable et solide, il se dégradera plus difficilement dans le sol. Vous avez donc le même problème qu'avec le plastique normal: il reste longtemps dans le sol et dans l'eau et on ne connaît pas exactement ses effets."

Biodégradable en laboratoire

"Les plastiques qu'on présente aux agriculteurs comme du plastique dégradables sont dégradables dans les conditions de laboratoire. Cela ne se passe pas forcément de la même manière dans la terre. Il pourrait donc y avoir des émissions de particules de plastiques dans les sols. Des chercheurs sont en train d'investiguer, mais ce n'est encore que le début. En fait, le risque c'est que des agriculteurs, pensant que le plastique est biodégradable, fassent moins d'efforts pour enlever les résidus de plastiques de leurs champs et on risque d'avoir encore plus de particules dans le sol qu'avec du plastique normal", pointe notre interlocuteur.

"Les techniques qui permettent de produire un plastique réellement biodégradable sont en train d'être développées. Mais pour le moment, cela coûte très cher, trop cher pour permettre une production rentable", précise-t-il.

En Belgique, des expériences sont menées sur différentes alternatives potentielles aux bâches en plastique utilisées pour couvrir les cultures, comme l'utilisation de semis d'escourgeon, des épluchures ou de purée de pommes de terre, de radiselles ou de pulpe de betteraves ou encore des légumes déclassés.

Maïli Bernaerts

Mobilisation pour dépister l'hypertension

Santé De plus en plus d'enfants et de jeunes sont concernés.

Parfois sans le savoir, quelque 3,6 millions de Belges, soit plus d'un tiers des adultes, souffrent d'hypertension artérielle dans notre pays. Les hommes (45%) sont davantage concernés que les femmes (37%).

Aujourd'hui, on estime qu'environ un patient sur trois ignore encore qu'il est hypertendu, contre un sur deux il y a quelques décennies. Si la situation s'améliore dans la mesure où un pourcentage croissant de personnes sont diagnostiquées grâce à une amélioration significative du dépistage, la proportion de patients non traités ou insuffisamment contrôlés reste préoccupante, selon les spécialistes. Plus précisément, 25% des patients hypertendus ne sont pas traités et 42% présentent une pression artérielle insuffisamment contrôlée.

Souvent qualifiée de "tueur silencieux", car asymptomatique, l'hypertension artérielle augmente fortement le risque de maladies cardiovasculaires (infarctus du myocarde, AVC, insuffisance cardiaque ou rénale).

Phénomène préoccupant, l'hypertension artérielle, longtemps considérée comme une maladie d'adulte, concerne désormais de plus en plus les enfants et adolescents. La raison? Les modes de vie actuels (sédentarité, alimen-

tation déséquilibrée, stress chronique et consommation accrue de substances comme le sel, l'alcool ou le tabac) contribuent à l'apparition plus précoce de l'hypertension.

Comme le révèle une étude récente publiée dans *The Lancet* (méta-analyse de 96 études menées dans 21 pays, incluant plus de 440 000 enfants), la prévalence de l'hypertension chez les moins de 19 ans a presque doublé en vingt ans, passant de 3,2% en 2000 à plus de 6,2% en 2020! Près de 19% des enfants en état d'obésité souffrent d'hypertension, contre moins de 3% chez les enfants de poids normal.

Le dépistage, un geste simple

Comme le souligne le Pr Philippe van de Borne, cardiologue à l'hôpital Erasme, "le dépistage est donc essentiel, car mesurer sa tension est un geste simple et indolore qui peut prévenir des complications graves. Le message est clair: faites contrôler votre tension régulièrement, même sans symptôme". Le mois de mai sera l'occasion de se faire dépister dans l'un des 11 hôpitaux participant à la campagne nationale de dépistage gratuit May Measurement Month (mois de mai de la mesure).

L. D.

→ Les hôpitaux francophones participants: CHR Hutois: 12 mai; CHU Helora Mons: 19 mai; UCL Bruxelles: 20 mai; Hôpital Brugmann: 21 mai; CHU de Liège: 26 mai; GHDC Charleroi: 27 mai; Erasme Bruxelles: 28 mai.

Hantavirus: "Un risque faible"

La souche de hantavirus détectée sur un des passagers évacués en Afrique du Sud du bateau de croisière *Hondius* est celle des Andes transmissible entre humains. "Les premiers tests montrent qu'il s'agit bien de la souche des Andes. Il s'agit de la seule souche, parmi les 38 connues, à pouvoir se transmettre d'une personne à l'autre", a déclaré le ministre sud-africain de la Santé, Aaron Motsoaledi.

Les efforts sont en cours pour rechercher d'éventuels cas contacts avec les deux personnes infectées, en particulier les voyageurs à bord du vol entre Sainte-Hélène et Johannesburg emprunté par une Néerlandaise de 69 ans contaminée, qui est depuis décédée, ou d'autres personnes "qui se trouvaient à l'aéroport [de Johannesburg] avant que cette dame ne fasse son malaise". Quant à l'avion médicalisé transportant deux personnes touchées, il poursuivra son itinéraire vers les Pays-Bas après une escale technique aux Canaries. "Personne ne descendra ni ne montera à bord" de l'avion, a détaillé une source au sein du gouvernement régional des Canaries. Interrogé par l'AFP sur le niveau d'urgence de ce foyer, le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, a dit qu'il "ne pense pas" que celui-ci soit similaire à celui des débuts de la pandémie de Covid-19. "Pour l'instant, le risque pour le reste du monde est faible", a-t-il ajouté. (D'après AFP/Belga)